

Eglise protestante unie de Toulon

Dimanche 29 octobre 2023

Culte de l'offrande

Prédication : Luc 12, 13-21

S'enrichir en Dieu

Nous avons cultivé l'idée qu'avec l'argent toute soif puisse être épanchée. Les médias nous le suggèrent à longueur de journée et cela dès le plus jeune âge.

Mais pire encore, avec l'essor de la finance, la course à l'argent est devenue un objectif souvent détaché de tout projet concret. C'est devenu un but en soi.

Dans notre passage de l'Évangile de Luc, Jésus est confronté à une question d'héritage. C'est normal pour un rabbin de son époque à qui on demande conseil pour toutes les questions de la vie, même les plus matérielles.

Comme souvent, Jésus prend la question comme prétexte pour délivrer un enseignement sur le juste rapport à l'argent et à la richesse. Mais, entendons-nous bien, il ne profite pas de cette occasion pour faire la morale à son entourage ou pour condamner les richesses bien acquises ou encore pour mépriser les riches, ni les biens matériels tout court.

Pour Jésus, la question du rapport à l'argent n'est pas d'ordre moral mais existentiel. Il sait que là où sont nos richesses, là aussi est notre cœur (Luc 12, 34) et s'il refuse de s'occuper des questions d'argent, c'est parce que l'argent n'est pas source de vie.

Afin de permettre à ses interlocuteurs de prendre distance pour une réflexion critique, pour les toucher au lieu de les accuser, Jésus raconte une histoire. Il utilise une parabole comme miroir. Ce miroir nous reflète aussi, encore aujourd'hui, les dangers qui nous guettent.

J'aimerais dégager trois idées du message de Jésus, formulées de façon positive comme des appels, pour que nous puissions mieux les entendre, nous aussi.

Premièrement : Enrichissons-nous en Dieu, plaçons notre confiance en lui !

Deuxièmement : Les richesses sont faites pour être partagées !

Troisièmement : Saisissons ici et maintenant la vie qui nous est offerte !

Premièrement : Enrichissons-nous en Dieu, plaçons notre confiance en lui

L'argent nous suggère qu'il y a quelque chose comme une sécurité matérielle dans la vie. Ainsi l'homme de la parabole compte que plus tard, une fois le trésor amassé, il pourra vivre dans l'insouciance : « *Mon cher, dit-il à lui-même, tu as des biens en abondance pour de nombreuses années, repose-toi, mange, bois et réjouis-toi.* » (12, 19).

Les richesses matérielles nous font provisoirement croire que nous sommes munis contre la maladie, le vieillissement et la mort, mais nous savons au fond qu'il n'y a pas de sécurité absolue et que nous sommes tous « étrangers et voyageurs sur la terre ». C'est cette réalité que Jésus rappelle ici pour que nous prenions conscience que la vie ne nous appartient pas. C'est la prière du psalmiste dans le psaume 90 « *Fais-nous comprendre que nos jours sont comptés. Alors nous acquérons un cœur sage.* » (Ps 90)

Jésus appelle son entourage à placer sa confiance en Dieu seul, à réaliser aujourd'hui que la vie est un don et que tout ce qui nous fait réellement vivre ne s'achète pas : les amis, la joie, la paix intérieure, l'amour. Ce n'est pas par hasard que les passages qui précèdent et qui suivent notre texte parlent de la confiance en Dieu et du fait qu'il donne tout ce qui est nécessaire à la vie.

Ne confessons-nous pas tous les dimanches du temps de l'Eglise à travers le spontané de la confession de foi : « *Je crois en Dieu, le créateur, qui fit la terre et sa splendeur, pour notre joie de vivre. Il m'a donné mon corps, mes mains, mes yeux, mes sens et tant de biens ; du mal il me délivre. Il m'a donné le vêtement, une famille, un logement, sans que je le mérite. Je parlerai de sa bonté, j'accomplirai sa volonté, son amour m'y invite.* » ?

Si nous faisons de l'argent, des richesses matérielles une idole, un souci premier, nous nous barrons le chemin vers la vraie vie. Cependant, au souci de la vie matérielle, Jésus n'oppose pas l'insouciance, mais la confiance en Dieu :

« *Qui d'entre vous parvient à prolonger un peu la durée de sa vie par le souci qu'il se fait ? (...) Ne vous tourmentez donc pas continuellement (...). Votre Père sait de quoi vous avez besoin (...). Préoccupez-vous plutôt du Royaume de Dieu et Dieu vous accordera tout le reste !* (Luc 12).

Ce dernier temps, je vois des gens d'horizons très différents arriver dans notre paroisse, avec le désir de mieux connaître la Bible, de trouver une source de richesse intérieure et une orientation pour leur vie.

Tous ensemble, nous pourrions entendre l'appel de Jésus : « *Enrichissez-vous en Dieu !* » (v 21)

Deuxièmement : Les richesses sont faites pour être partagées

Il y a un paradoxe dans notre texte : le mot « dire » apparaît de nombreuses fois. Un homme cherche à dire quelque chose à son frère par l'intermédiaire de Jésus et notre homme de la parabole dit quelque chose à lui-même et répond à lui-même. Il y a là un vocabulaire de la communication, mais il n'y a pas de communication, seulement un monologue. L'homme riche de la parabole est enfermé dans un narcissisme mortel tant qu'il pense pouvoir se suffire à lui-même, se construire une sécurité par ses propres moyens, s'acheter la tranquillité et le bonheur. Pour lui, l'accumulation des biens est devenue un but en soi, déconnecté de toute relation, de toute vie sociale.

A un autre endroit de l'évangile de Luc, Jésus évoque ce qui pourrait être considéré comme un critère de bon usage de l'argent : « *Faites-vous des amis avec le Mammon* » (16, 9). L'argent est utile seulement lorsqu'il est partagé avec les autres et apporte une véritable joie. Ceci est valable non seulement pour notre gestion individuelle de l'argent, mais aussi pour l'économie mondiale. Ainsi un partage plus juste des ressources de la terre et une rémunération plus équitable des producteurs de la planète, contribuerait à la paix dans le monde.

A l'accumulation des biens pour soi s'oppose le partage qui apporte la démultiplication des richesses pour tous. Ce qu'est la richesse au regard de Dieu, ce trésor inaltérable dont parle le Christ, s'exprime dans le commandement de l'amour. N'est-ce pas dans l'amour de l'autre et de Dieu que Jésus résume le sens de notre vie ?

Et qui dit amour, relation à l'autre, dit aussi endettement par rapport à celui dont je reçois. J'entends l'endettement dans le sens positif d'ouverture à la réciprocité, d'être conscient de ce que je reçois de l'autre et de cultiver la reconnaissance.

Troisièmement : Saisissons ici et maintenant la vie qui nous est offerte !

Notre homme de la parabole place sa vie, la vraie, dans l'avenir, un avenir lointain : « *Quand j'aurai engrangé toutes mes richesses dans des greniers plus*

grands, je me dirai à moi-même : 'Mon ami, tu as là beaucoup de richesses, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, amuse-toi ! » (v19)

Et Dieu lui répond : « *Tu es fou ! Cette nuit, je vais te reprendre ta vie. Et tout ce que tu as mis dans tes greniers, qui va l'avoir ? » (v 20)*. En d'autres mots : la vie ne se diffère pas ! Elle t'est offerte aujourd'hui et maintenant. Saisis-là avec ce qu'elle offre de possibilités de rencontre et de partage. Aime ton prochain, aime Dieu ! Ca, ce n'est pas pour demain ! Quand notre frère ou notre sœur est en difficulté, quand quelqu'un vient vers nous pour nous offrir son amitié, cela ne peut pas être différé, cela se joue au présent.

L'Ecclésiaste qui déclare absurde toute démarche à long terme, nous semble souvent rejoindre la logique superficielle du « carpe diem » dont beaucoup font aujourd'hui leur sagesse : « *Le seul bonheur des humains est de manger, de boire et de jouir des résultats de leur travail.* » (Eccl. 2, 24a). Ce n'est sûrement pas ce que Jésus veut dire ! Mais la suite de ce passage dans l'Ecclésiaste que l'on lit trop peu, pointe vers ce que Jésus semble vouloir exprimer :

« J'ai constaté que c'est Dieu qui leur offre ce bonheur, car personne ne peut manger ni éprouver du plaisir si Dieu ne le lui accorde pas. » (Eccl. 2, 24b, 25)

N'est-ce pas une manière de « s'enrichir en Dieu » (v 21) que de vivre ici et maintenant dans la reconnaissance pour notre vie, avec ses difficultés et ses richesses, et de la comprendre comme un cadeau précieux à saisir, avec les balises que nous donne son commandement ?

Le temps des vacances est un moment précieux pour vivre au présent. Souvent cela nous est difficile, on n'a plus l'habitude d'*être* tout simplement, d'*être* pour rien, d'*être* avec les autres et pour soi. Je vous souhaite à tous de pouvoir jouir de l'instant, dans la confiance, en saisissant les occasions de rencontre, en acceptant comme une grâce ce qui nous permet de vivre et de partager !

Amen.

Silvia ILL